

grain, le nom ineffable que le cœur irradiant des soleils est impuissant à contenir.

C'est pourquoi la plume qui traça cette supposition inouïe: "Si les soleils s'ouvraient comme des grenades mûres", put écrire l'*Hymne à la poussière*, qui est une des plus touchantes prières d'Hello, une de ces prières inédites que nous avons recueillies.

Peu lui importait, à cet éternel orant, que l'enveloppe du secret fût le globe d'un soleil, ou quelque grain de poussière; à vrai dire, il n'estimait pas que l'un valût plus que l'autre, en présence du secret divin, et ce qu'il cherchait, ce qu'il rêvait, ce à quoi il aspirait de tout son être, c'était une nouvelle manière d'épeler ce secret, une manière qui permit de le mieux deviner, de le mieux approfondir. "O poussière fidèle, sans pourriture et sans orgueil..."

Hello, qui songeait que "la mission de l'art est de dégager de tout objet l'inconnue de divinité qu'il renferme", pouvait s'attendrir sur chaque ustensile de travail et le magnifier, le glorifier dans la beauté du plan divin. Comme il exalte la poussière, il célèbre la "petite maison" où l'on peine, où l'on prie, la petite maison harmonieuse et paisible, ordonnée comme l'humble maison de Nazareth.

"Petit enfant de Nazareth qui vivez dans le silence, la paix et l'humilité... Donnez-moi le goût de la petite maison, et le soulagement qui vient de l'humilité... Donnez-moi Nazareth."

Il s'agit d'abord d'aimer une petite maison, parce qu'elle est humble, douce, modeste, harmonieuse dans son silence et dans son ordre. Peu à peu, nous comprenons que cette petite maison est devenue un sanctuaire. Une méditation perpétuelle y révèle la présence de Jésus, accompagné de Marie et de Joseph. Puis nous la rapprochons d'une autre petite maison que la langue italienne nous dit tour à tour être une "casa" et une "cella". Sainte Catherine de Sienne la possède, et elle nous déclare que c'est la "maison" ou la "cellule de la connaissance de soi-même". Sainte Catherine de Sienne y découvre le principe de toute humilité vraie, et la contemplation de cette splendeur qu'est la bonté de Dieu.

Hello veut donc s'appliquer à aimer les petites, les humbles choses, il les aimera comme il aimerait les petites, les humbles sources, pour le reflet de ciel qu'elles contiennent, mais, dans le monde créé, rien ne saurait désaltérer sa soif de l'Infini. Tout à l'heure, il disait: "Faites que j'aime les petites choses". Maintenant il aura des cris qui seront des hymnes et des élans qui seront des poèmes, vers les choses trop grandes pour être nommées par le langage humain.

Ses prières sont des poèmes qui semblent obéir à un rythme secret et magnifique, et ce n'est point les profaner que de les appeler des poèmes: les Psaumes sont à la fois, aussi des prières et des poèmes. Poèmes qui n'expriment pas l'amour humain et ne chantent pas la beauté créée, les prières d'Hello, par une sorte

de miracle, se mettent à parler l'ineffable; elles inventent des mots pour dire le néant et pour glorifier Celui qui Est; à travers l'âme humaine, elles poursuivent le néant jusqu'en ses retraites insoupçonnées; elles arpentent tous les promontoires de l'âme; elles montent à ses sommets les plus inaccessibles, pour y saluer, au delà des ténèbres, le jour de Celui qui Est, l'aurore de l'Eternité.

Dans le monde physique, l'œil de l'homme ne distingue ni les rayons de l'infra-rouge, ni ceux de l'ultra-violet. Tous les extrêmes échappent à l'homme. Il est, en toutes choses, le misérable héros de Pascal, entre deux éternités, entre deux infinis, qui lui demeurent insaisissables.

Parmi les rayons spirituels qui se jouent ici-bas, il existe un infra-rouge et un ultra-violet que la multitude des âmes ignore. L'âme d'Hello se montre surtout sensible à ces rayons inconnus; elle les discerne et se fait messagère de leur révélation.

Certes, il va sans dire qu'à proprement parler Hello n'est pas un théologien. Il a des cris trop éperdus pour que sa voix ne tremble pas quelquefois, pour que la parole ne bégaye jamais sur ses lèvres. Et peut-être n'a-t-il pas toujours eu le temps lui-même de passer chacun de ses mots au crible. Mais ce dont nous devons nous souvenir, c'est qu'il est et veut être, qu'il demeure avant tout, un fils soumis de l'Eglise, dont il accepte avec amour tous les enseignements et toutes les décisions.

* * *

Il appartient à la race de ceux dont Emerson disait que leur biographie est intérieure. Ernest Hello naquit le 4 novembre 1828. Il mourut le 14 juillet 1885. Son père était un magistrat, et lui-même faillit s'orienter vers le barreau, mais il recula, n'ayant le goût que d'une seule cause: celle de l'absolu, dans le monde épris de relativité. Le vieux manoir de Kéroman, près de Lorient, fut le cadre préféré de sa vie. Il y avait là, près de son âme, une âme également admirable, celle de Mme Ernest Hello, née Zoé Berthier, qui lui survécut vingt-quatre ans, et qui, pendant la vie d'Hello comme après sa mort, n'exista jamais que pour lui.

Je connais à Kéroman, au bout du vieux et sauvage jardin où l'Océan tout proche envoie des senteurs salines qui s'y mêlent au parfum des arbres, des herbes et des fleurs, une petite maison—petite et silencieuse comme celle de la prière—où songeait, méditait, travaillait Ernest Hello. Maintenant, elle porte une plaque de marbre, avec ces mots: *Cabinet de travail d'Ernest Hello*. Sous la fenêtre, une sorte de prairie verdoyante est transformée en golfe par certaines marées.

L'Océan n'est jamais bien éloigné de cette demeure, quand même il n'apparaît que comme une ligne sombre, barrant l'horizon. De cette fenêtre